

pide d'un ciel d'Italie se détachent les voiles blanches des bateaux pêcheurs qui, semblables à des mouettes regagnant leur nid, effleurent à peine cette mer si bleue, si transparente, qui étale orgueilleusement ses fonds diaprés, où ses beaux coquillages dorment sur un lit d'algues. De légères vagues venaient sur la plage embaumée mêler leurs murmures au chant des oiseaux ; toute la nature semblait se réveiller sous les chauds reflets d'or et de pourpre qui accompagnaient les pompes du splendide lever d'un soleil méridional.

Arrêté à chaque détour de la route par les beautés imprévues de ce site pittoresque, l'artiste voyageur remplissait son portefeuille de croquis, de traits, de pochades, tout y passait : tantôt c'était le pâtre conduisant ses chèvres sur l'arrête des collines, et se découpant en silhouette sur l'azur foncé du ciel ; tantôt la bastide enfouie dans les rochers couverts de sapins. La journée était assez avancée quand il arriva à Toulon ; après un léger repas pris à la hâte, et quelques informations recueillies sur la route à tenir pour se rendre au château de Malvignane, il sortit de la ville par la route d'Italie, la suivit jusqu'à celle du cap Brun, en laissant le grand chemin, il se jeta à droite dans les sentiers verts et fleuris qui se dirigent vers la mer ; il marchait depuis longtemps, le vent s'élevait, le ciel se couvrait de nuages, il commençait à craindre de ne pas arriver à Malvignane avant l'orage qui s'avavançait à grand pas, lorsque, pardessus la haie qui bordait le sentier, il avisa un paysan, la tête couverte d'un vaste chapeau de paille, la *tayolo* serrée autour des reins, qui avait suspendu son travail pour interroger le temps. — Brave homme, dit le voyageur en ôtant sa casquette, suis-je sur la route de Malvignane ? — *Camina, camina toudjours, a pas paour qué la terro manquo.* — C'est que le temps se gâte et que j'ai peur de ne pas arriver avant l'orage. — *La chavanne ven d'eïla ; dintre miechhaoure plooura eissi ; et vous faou maï d'oounè haoure per arriba à la Malvignane,* répondit le paysan, en souriant de cet air sournois et fin, particulier au paysan provençal, et il tourna le dos en sifflant, enchanté de s'être *truffa daou Franciot*.

Le voyageur hâta le pas et atteignit un petit bois de pins qui s'étendait sur le revers méridional de la colline ; les aboiements